

La jeune fille sursauta et fit un mouvement de recul quand cette voix retentit. Elle recula à nouveau lorsqu'elle distingua une silhouette. Mikelia se précipita ensuite vers sa lampe à huile avant de l'allumer fébrilement. Lorsque la luminosité augmenta finalement : la jeune fille pût observer l'intrus. A sa vue, un cri voulut s'échapper de sa bouche mais elle n'était pas capable de produire le moindre son. Ces vêtements, ce masque, ce sourire elle les connaissait déjà : c'était les mêmes que dans ses rêves. Elle secoua la tête à plusieurs reprises, clignant des yeux, essayant d'effacer cette vision plus ou moins singulière. Et puis une petite pensée lui vînt : « Je suis en train de rêver c'est évident ». Elle ferma les yeux et se concentra de toutes ses forces dans l'unique but de se réveiller. Son intrus ne bougea pas, se contentant de l'observer amusé. Lui savait que les efforts de la demoiselle étaient vains : ce n'était pas un songe mais bien la réalité. Mikelia s'en aperçu finalement au bout de plusieurs minutes. Elle poussa un soupir de désespoir tout en gardant en vue l'homme qui s'était invité chez elle, ou du moins elle pensait que c'était un homme à la tonalité de sa voix. Malgré sa crainte évidente elle resta calme attendant de savoir le motif de la venue de cet homme. Ce dernier ne se fit pas prier et parla :

« Bien tu as finis par comprendre que tout ceci n'était pas un rêve ? Au regard que tu as j'en suis convaincu. Bien inutile de perdre plus de temps que nécessaire. Je t'en prie assied toi ». A ces mots l'homme se leva et lui céda sa place. La jeune fille sentait qu'elle n'avait pas le choix et qu'elle devait s'asseoir comme il lui était subtilement ordonné, elle l'avait senti dans la voix de son interlocuteur. Une fois assise ce dernier poursuivit :

« Je vais faire très simple. Vois-tu je fait partie d'un ordre dont je tairais le nom. Cet ordre aimerait changer certaines choses sans vraiment se salir les mains. Tu comprendras ce que je veux dire par là. Ce désir de changement est selon nous d'une importance capitale. Ce pays à besoin de nouvelles mesures, d'une nouvelle politique : il doit être remanié afin de retrouver sa puissance d'avant la lignée des Fredj. Pour cela nous avons besoin de nous débarrasser du Roi et du Prince afin d'à la fois éliminer la puissance politique et sa lignée. Comprends tu où je veux en venir par là ? Non ? Ne t'en fait pas tu vas comprendre. »

Mikelia interrompit ce monologue :

« Attendez comment ça vous voulez de nouvelles mesures ? Pourquoi se débarrasser du Prince et de notre Roi ? Qu'est ce qui vous pousse à le vouloir ? Et quel rapport avec moi ? »

« Patience ma jeune amie patience j'y viens ».

Mikelia se calma, l'homme poursuivit :

« Pour ce qu'y est du pourquoi, je te l'ai dit : nous voulons revenir à l'époque d'avant la dynastie des Fredj. Pour cela nous avons besoin de nous débarrasser du Roi et du Prince pour mettre un terme à cette lignée. Nous savons déjà comment nous occuper du Roi, il ne reste plus que son fils. Et c'est ici que tu intervies. »

La jeune fille frissonna : elle avait un mauvais pressentiment.

« Notre ordre compte ainsi sur toi pour que tu assassines le Prince. »

Dans un premier temps Mikelia ne réagit pas : c'était le genre d'information que l'on n'assimilait pas directement et qui devait être analysée par le cerveau avant la moindre réaction. Et puis elle se rendit compte de la demande de l'homme mais resta pourtant paralysée et sans voix, cet homme lui glaçait le sang et sa demande l'horrifiait. Elle ressentait une terreur telle que son corps ne voulait plus bouger, que ses pensées ne faisaient que se mélanger. Elle dut prendre de grandes respirations pour être sûre d'assimiler complètement ce qu'elle venait d'entendre, et qu'elle ne pouvait prendre

pour une farce tant l'homme avait d'assurance et de méchanceté dans la voix.

« Quelque chose ne va pas ? »

La jeune fille adressa un regard mauvais à son « hôte ». Evidemment que quelque chose n'allait pas. Elle retrouva finalement son courage et, tout en se retenant de crier, dit à cet individu :

« - Vous pensez vraiment que je vais accepter ?

- Cela n'a rien d'une demande, il s'agit d'un ordre.

- Peu importe, je refuse !

- Tu n'as pas le choix.

- Et pourquoi cela ? dit-elle en arborant un air provocateur.

- Il s'agit d'une ancienne dette que ton père nous doit. »

Mikelia s'arrêta un instant. Son père ? Elle ne l'avait jamais connu, mais visiblement ce dernier n'était pas recommandable pour avoir des dettes envers des organisations mystérieuses et dont les desseins n'étaient clairement pas pacifiques. Cependant elle se dit également que les affaires de son père n'étaient pas les siennes aussi elle affirma sa position de refus quand à cet ordre :

«- Jamais je ne ferais cela. Les dettes de mon père ne me concernent pas."

L'individu ne se laissait pas déconcerter. Il s'attendait à cette réponse et en avait ainsi prévu la parade.

«- Qu'est ce que tu veux petite ? De l'argent ?

- L'argent n'a aucune valeur en ce bas-monde.

- Tu te penses vraiment en mesure de dire cela ?

- J'ai bien réussi à survivre sans jusqu'à présent. »

La jeune fille arborait un sourire satisfait : elle pensait avoir réussi à avoir contré l'homme en face d'elle. Pourtant ce dernier semblait amusé. Il n'était plus tourné vers elle, il fixait la porte d'entrée.

« - Laisse-moi te dire une chose. Avant de te contacter nous avons fait beaucoup de recherches sur toi. Toutes les fois où ton regard trahissait ton sentiment d'être épiée, c'était à cause de nous. Nous te suivions depuis ta sortie de l'orphelinat. Nous te suivions à chacune de tes balades dans les rues. Nous savions pour chacun de tes vols. Aussi je sais que ces pauvres petits orphelins, ces pauvres petits êtres sans défenses, sont ce face à quoi tu ne pourrais résister. »

L'homme se leva, se rapprocha de Mikelia, qui semblait maintenant troublée et incapable de parler, et lui chuchota à l'oreille :

« Tu n'aimerais pas qu'ils leur arrivent quelque chose. Tu aimerais que les lois de ce pays leurs garantissent plus de droits et de sécurité ? Tu sais ce que tu as à faire. »

Pouvait-elle vraiment faire confiance à cet homme ? Elle n'en savait rien. Celui-ci poursuivit en lui chuchotant à son autre oreille :

« - Je sais bien ce qu'il s'est passé à l'orphelinat. Nous t'avons vu. Rassures toi, une fois ta besogne effectuée toute l'histoire sera passée sous silence. Nous te laisserons également le soin de cet orphelinat. Tu pourrais rendre la vie meilleure à tous ces pauvres orphelins qui meurent en masse

chaque jour. Est tu à ce point sans cœur ? Vas-tu vraiment les laisser subir cette vie ? Tu es à ce point égoïste ? Tu as réussie à survivre toi... mais pour une Mikelia combien d'enfants meurent ?

Mikelia fini par craquer :

- Assez ! Taisez-vous ! ».

Sous son masque, l'homme jubilait. De sa manche il fit glisser une lame froide dans sa main, qu'il plaça dans celle de la jeune fille. Il referma ensuite les doigts de cette dernière sur cette lame. Mikelia ne dit rien, elle ne semblait pas avoir remarqué que maintenant elle tenait en sa main un poignard qui devait se ficher dans un cœur, celui du Prince Fredj quatrième du nom. Elle était brisée intérieurement, en proie à un dilemme.

« Je te donnerais des instructions plus tard. Je te revois demain. J'espère voir plus de conviction dans tes yeux à ce moment. Ta tâche est très importante pour la suite des événements. »

C'est sur ces mots que l'homme quitta la jeune fille après l'avoir plongée dans ce conflit interne. Il avait accompli sa tâche, l'ordre serait fier de lui. Il se glissa dans les ombres en dehors, s'enveloppa de la nuit et disparu finalement au détour d'une ruelle.

De son côté la pauvre Mikelia pensait toujours plus aux deux possibilités qu'elle avait face à elle. Le premier choix permettait de contrecarrer les plans de cet étrange Ordre qui semblait être tout sauf une organisation bénéfique pour le Royaume. Ce choix devait s'imposer naturellement à la jeune fille, c'était le plus en accord avec ses valeurs. Pourtant le second choix ne la laissait pas indifférente. Elle pouvait garantir une vie douce à tant d'orphelins. Pouvait-elle vraiment faire confiance à cette organisation ? La réponse était évidemment non, elle le savait. Poutant une petite part de son esprit lui criait "S'il ya une infime probabilité le jeu en vaut la chandelle. Je peux sauver des milliers de vie contre une. ».